

CULTURE

21 JUIN 2024

UNE AUTRE HISTOIRE DE L'OLYMPISME

Par Roger-Pol Droit 

*La Quête du prix
olympique, groupe
de sculptures
d'Eberhard Encke, sur la
Pariser Platz, aux 11^e
Jeux Olympiques de
Berlin, en 1936.*



Trois stèles représentant différentes disciplines des Jeux Antiques. En haut, la posture de départ d'un couple de lutteurs. Au centre, les jeux de balle (ici le keretizen, un jeu proche du hockey contemporain). En bas, le départ de la course de chars.

À

Paris, la fête s'annonce, et il n'est pas question de la gâcher. Les touristes vont affluer pour les Jeux, chacun s'enthousiasmera joyeusement pour les exploits des athlètes. Le spectacle devrait être au rendez-vous, malgré les tensions du monde. Nul ne s'en plaindra, bien sûr. Pourtant, cet esprit de communion pacifique et universelle autour des JO est une invention récente. Il suffit de visiter l'histoire pour s'en convaincre. Scruter les Jeux de l'Antiquité chez les Grecs et les Romains, et leur renaissance moderne avec Pierre de Coubertin et Hitler, revient à dévoiler une face de l'olympisme bien moins claire, voire inquiétante par sa violence guerrière.

Si l'on avait dit aux spectateurs d'Olympie, dans l'Antiquité, que les Jeux favorisaient l'amitié entre les peuples, ils auraient éclaté de rire. Pareille idée n'existait pas. Elle n'avait même aucun sens. Les combats militaires s'arrêtaient durant les Jeux, et même un temps avant, il est vrai. Mais ce n'était ni par amitié entre cités, ni par goût du pacifisme. Il s'agissait uniquement de permettre aux athlètes, et aux milliers d'hommes qui assistaient à leurs confrontations, de rejoindre le sanctuaire, où la présence des femmes était prohibée.

On se trompe gravement en projetant sur les Jeux Antiques des représentations modernes. Les meilleurs historiens, comme Moses Finley (1912-86), expliquent combien l'événement – durant mille ans depuis sa fondation en 776 av. J.-C. jusqu'en 261 ap. J.-C. – s'est nourri d'une seule obsession : la victoire. Solidarité, douceur et modestie n'étaient nulle part au programme. Les athlètes grecs concouraient en leur nom propre, les délégations nationales n'existaient pas, pas plus que les sports d'équipe.

L'idée fixe de chacun n'était pas de participer, mais de gagner. C'est toujours le cas, mais ce sont les Modernes qui ont inventé l'or, l'argent et le bronze. Les Grecs ignoraient la comptabilité des exploits et les progrès des résultats. Ils s'intéressaient exclusivement à la conquête de la première place, sans aucune autre considération. Pour eux, la victoire assurait gloire et récompense, la défaite engendrait la honte et le malheur. Tout ou rien. Aucun degré, aucune nuance.

Les JO de Paris seront l'occasion de célébrer les vertus inclusives de l'idéal olympique dans un monde traversé par les guerres et l'intolérance. Alors que le controversé Pierre de Coubertin entre au musée Grévin, le philosophe Roger-Pol Droit explique qu'un esprit guerrier et élitiste a pourtant longtemps animé cette compétition.

Pindare, poète grec qui célèbre les athlètes olympiques, écrit que le vainqueur « jette l'ancre aux confins du bonheur », alors que les vaincus « se terrent, déchirés par l'échec ». Parce que sport est fondamentalement identique à la guerre : il faut y vaincre pour vivre, ou mourir d'avoir été défait. Le même terme, *agôn*, désigne en grec ancien le combat (guerrier) et la compétition (sportive). Les deux sont animés du même désir, celui « de toujours être le premier et de surpasser les autres », selon les mots d'Homère.

Ce but suprême reste impossible à atteindre sans consacrer son existence entière à l'entraînement. Une autre illusion d'optique disparaît en lisant les travaux des experts en histoire ancienne : le mythe de l'amateurisme. Il n'a, lui non plus, aucune place chez les Grecs

et les Romains. Tous trouvent normal que les athlètes tirent profit de leurs victoires, bénéficiant non seulement de la gloire, mais de récompenses conséquentes, en nature comme en argent. Les héros d'Homère eux-mêmes ne s'affrontent pas pour rien : qui l'emporte rafle un butin.

DANS L'ANTIQUITÉ, DES JEUX VIOLENTS

Dans ce paysage antique, où dominent la virilité guerrière et la fierté aristocratique, où la règle est de gagner ou de périr, où les gains sont importants, il semble bien difficile de trouver trace des vertus pacifiques et solidaires qu'on prête aujourd'hui aux Jeux Olympiques. Les Jeux Antiques sont violents, psychologiquement et physiquement. Les épreuves les plus rudes (boxe, pancrace) voient le sang couler et les



août 1960 : la cérémonie d'allumage de la flamme, dans le sanctuaire d'Altis de l'ancienne Olympie, avec, au centre l'actrice grecque Aleca Catselli, en grande prêtresse.



Les premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne eurent lieu du 6 au 14 avril 1896, à Athènes. Aux anneaux, le gymnaste allemand Hermann Weingärtner.

du monde» (Georges Pompidou, 1964), «un des bienfaiteurs éminents de tout le genre humain» (Avery Brundage, président du CIO, la même année, centenaire de la naissance du baron). Depuis longtemps, et plus encore en 2024 à l'occasion des Jeux de Paris, certains rêvent de faire entrer au Panthéon ce héros, ce sage, ce phare de la fraternité des peuples...

Cet aristocrate est effectivement parvenu à faire revivre les Jeux après presque deux mille ans d'interruption. Il les a rendus mondiaux, leur a façonné un sens et un style nouveaux. Malgré tout, derrière l'icône, se cache un idéologue forcené. Ses écrits, nombreux et dispersés, sont restés longtemps sous le boisseau. Les thuriféraires de la légende olympique ne sont pas enclins à les diffuser. Tout simplement parce qu'on y rencontre un penseur fort éloigné des valeurs affichées par l'olympisme officiel. Pierre de Coubertin fut misogyne, raciste, colonialiste, réactionnaire et ami des nazis. Ouvertement, explicitement, indiscutablement. Une brève mais édifiante anthologie de ses prises de position le montre aisément.

« UN ATHLÈTE MÂLE ET INDIVIDUEL »

« Les Jeux Olympiques doivent être réservés aux hommes », proclame haut et fort le baron, et sa misogynie n'a jamais faibli. Le sportif véritable ne peut être à ses yeux que « l'athlète mâle individuel » – pas d'équipe, pas de collectif, et, surtout, pas de femmes. En 1912, l'idée qu'existeraient demain des « coureuses ou même des footballeuses » lui fait horreur. Les femmes seront toujours, dit-il, « d'imparfaites doublures » des seuls héros authentiques, qui sont masculins, puisque « le sport apparaît comme le symbole même de la virilité ». Le rôle olympique des femmes existe bel et bien. Mais il doit rester en conformité avec les modèles patriarcaux : les femmes veillent aux exploits de leur mari ou de leur fils, ou à la gloire de tous les mâles guerriers. « Aux Jeux Olympiques, leur rôle devrait être surtout, comme aux anciens tournois, de couronner des vainqueurs », écrit Pierre de Coubertin dans *Les Assises philosophiques de l'olympisme moderne*.

Traditionaliste, le baron est aussi ouvertement raciste et colonialiste. Il dénonce le « sentimentalisme humanitaire tendant à envisager toutes les races comme possédant les mêmes droits et douées des mêmes aptitudes » et professe que « le sport est un facteur éminent des entreprises coloniales ». Sa conception de l'humanité est hiérarchisée, profondément inégalitaire, fondée sur le droit de la force et la

blessures se multiplier. Seules gouvernent la valorisation du courage, de l'épreuve et des sacrifices, l'apologie de l'élitisme.

Affronter la violence et la concurrence acharnée, savoir qu'il n'y a d'autre issue au combat que l'éclat du triomphe ou la nuit de la honte, telle est, pour l'essentiel, la « philosophie de la vie » des Anciens, sur les champs de bataille comme dans les affrontements sportifs. Guerre et Jeux, même

combat, mêmes valeurs. Quoi qu'on en dise, il n'est pas certain que ce fond ait disparu au cours des Jeux modernes. En tout cas, les écrits de leur fondateur le confirment.

La saga de la renaissance des Jeux, à la fin du XIX^e siècle, est inséparable de l'action menée par le baron Pierre de Coubertin. Aujourd'hui, chaque célébration des Jeux chante sa gloire et s'émeut de sa capacité visionnaire. On a fait de lui un « grand Français qui fut aussi un citoyen



Avril 1896. Les membres du premier Comité international olympique, avec Pierre de Coubertin, (deuxième à gauche).

soumission des faibles. En fait, il n'existe par nature, dans sa vision du monde, que dominants et dominés : « Il y a deux races distinctes : celle des hommes au regard franc, aux muscles forts, à la démarche assurée, et celle des malades à la mine résignée et humble, à l'air vaincu. »

Heureusement, précise le maître, « la première caractéristique essentielle de l'olympisme moderne, c'est d'être une religion ». Son culte permettra d'établir, il y insiste à maintes reprises, une « hygiène intégrale de l'esprit » pour en finir avec ces tares de la société moderne que sont – pêle-mêle – l'alcoolisme, l'anarchisme, le socialisme, l'érotisme, la pornographie, etc. remplacées à jamais par le « plaisir sain » de la « joie musculaire » qui conduit à « l'apaisement ».

On peut se demander par quel tour de passe-passe on a donné le nom de ce

STÉPHANE SERVAIN XAVIER DORISON ANTOINE CRISTAU

UN RÉCIT INITIATIQUE ET CULINAIRE SUR L'AMITIÉ ET LE PLAISIR DE VIVRE.

UNE BANDE DESSINÉE À DÉCOUVRIR EN LIBRAIRIE

casterman

© 2024 Servain, Dorison & Cristau/Casterman

Vente en préparation
ARTS D'ASIE

Jeudi 12 septembre 2024

POUR ALLER PLUS LOIN...

La Charte olympique et les documents officiels concernant les Jeux contemporains sont à consulter sur le site du Comité international olympique. (<https://olympics.com>) L'histoire des Jeux Antiques est excellemment retracée par l'ouvrage de Moses I. Finley et H.W., *1000 ans de Jeux Olympiques*. 776 av. J.-C./261 apr. J.-C. (Perrin, 2008). Jean-Marie Brohm, auteur de nombreux ouvrages critiques, a constitué une anthologie de textes au format de poche *Pierre de Coubertin, le seigneur des anneaux. Aux fondements de l'olympisme* (Qs ? éditions, 2023). Le philosophe Christian Godin vient de publier une analyse impitoyable et détaillée de la supercherie idéologique des Jeux, *L'empire olympique. Une mystification politique* (Qs ? éditions, 2023)»



Chine
Dynastie Qing, époque Yongzheng (1722-1735)
Exceptionnelle robe semi-formelle d'empereur
en soie jaune (détail)
Vendue 84 500 € en décembre 2023

Nous recherchons des objets d'arts de la Chine, de l'Himalaya et du Vietnam, et pour le Japon des porcelaines, jades, laques, textiles, bronzes, militaria...

Responsable du département

Clémentine Guyot
+33 (0)1 47 45 00 90 • guyot@aguttes.com

Inclure un lot dans nos ventes en préparation

Septembre: Art impressionniste & moderne • Peintres d'Asie: Chine & Vietnam • Numismatique • Arts d'Asie • Bijoux anciens & modernes • Arts classiques • Maîtres anciens...

50 ans de passion des enchères

Neuilly-sur-Seine • Paris • Clermont-Ferrand • Lyon
Aix-en-Provence • Bruxelles • Genève | aguttes.com

prophète fascinant à des dizaines et des dizaines de stades et de collèges, à des centaines de places disséminées dans la République française. Le fait est d'autant plus troublant que les derniers Jeux auxquels Pierre de Coubertin assiste, ceux organisés par Hitler à Berlin en 1936, constituent une sorte d'apothéose dans sa collaboration avec le pire.

Les Jeux de Berlin ont constitué pour le III^e Reich un moment triomphal. Le pouvoir nazi a réussi alors à imposer au monde son esthétique, son culte du corps et de la race, la ferveur de sa jeunesse. Entre dévotion collective et « Deutschland über alles », Hitler a transformé cette onzième olympiade en un gigantesque outil de propagande, amplifié par *Les dieux du stade* de la cinéaste Leni Riefenstahl (voir p. 60).

En France, et dans d'autres pays, des voix multiples ont protesté contre ce détournement politique. Mais Pierre de Coubertin a préféré adouber le Führer, en lui exprimant sa gratitude lors de son discours de clôture.

Son adhésion n'est ni diplomatique ni circonstancielle. Quand un journaliste l'interroge sur les critiques émises contre

la version hitlérienne des Jeux, le baron rétorque vertement: « *Quoi, les Jeux défigurés, l'idée olympique sacrifiée à la propagande? C'est entièrement faux! La réussite des Jeux de Berlin a magnifiquement servi l'idéal olympique.* »

LE RELAIS DE LA FLAMME, UNE CRÉATION NAZIE

Il est vrai que la mise en scène néopaienne du Reich a été inventive. C'est en 1936 que fut instauré, pour la première fois, le périple de la flamme depuis Olympie jusqu'à Berlin. Rien, dans la tradition antique, ne ressemble à cette course de relais. Il existait seulement des retraits aux flambeaux dans le rituel des Jeux. La course du flambeau sacré est une création de propagande du nazi Carl Diem (1882-1962), que Coubertin célèbre, à la fin des Jeux de 1936, comme son « *génial et enthousiaste ami* ». Ni le CIO ni Coubertin n'ont émis la moindre réserve envers la captation hitlérienne de l'olympisme.

L'histoire a continué, depuis ce temps déjà lointain. La Seconde Guerre mondiale a entraîné l'annulation des Jeux de 1940 et de 1944, montrant que la trêve olympique est avant tout imaginaire. Les dernières décennies ont continué à voir les États rivaliser, en utilisant à

En août 1936, Paul Wolff et Alfred Tritschler photographient les 11^e Jeux Olympiques de Berlin. De gauche à droite: un porteur de la flamme en costume traditionnel grec, pour le relais depuis Olympie jusqu'à Berlin; une épreuve de natation; des adolescents dans le stade olympique.

DR. PAUL WOLFF & TRITSCHLER/AG-IMAGES

leur avantage la vitrine mondiale des Jeux. Les nationalismes s'aiguisent et les conflits géopolitiques traversent les stades. On ne compte plus les multiples boycotts partiels des Jeux pour des motifs politiques, sans oublier le commando terroriste qui assassina onze athlètes israéliens, à Munich, en 1972. En 2024, des athlètes russes concourront sous bannière neutre. Tout confirme que le sport olympique demeure la continuation de la guerre par d'autres moyens.

Il en va autrement aujourd'hui. Les guerres sportives sont enrobées dans un discours de solidarité et d'égalité, enfouies sous des déclarations de paix olympique. Officiellement, la charte olympique promeut « *une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine* » (Principes, 3). Elle vante un « *monde pacifique et meilleur* » que doit édifier « *l'esprit olympique qui exige la compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, la solidarité et le fair-play* » (Principes, 6). Entre le discours et la réalité, la liaison est acrobatique... L'olympisme n'est-il qu'un humanisme de papier, doublé d'une « *mystification politique* » ? C'est ce que défend le philosophe Christian Godin, qui a publié

L'Empire olympique (Qs ? éditions, 2023), analyse très argumentée de cet écart insurmontable entre les réalités des Jeux et les discours de leurs organisateurs.

Dernière en date des inventions verbales destinées à rendre les Jeux idéologiquement tendance: les proclamer « *inclusifs* ». Tel est l'horizon de Paris 2024, affiché par Anne Hidalgo. Chacun sera le bienvenu à la grande fête, quelle que soit sa nationalité, son ethnité, son genre, ses revenus, son orientation sexuelle, ses capacités motrices, etc. S'il s'agit d'ameuter spectateurs et touristes, l'opération se comprend. S'il s'agit d'imaginer que la compétition puisse devenir effectivement inclusive, c'est une antinomie, puisque toute victoire suppose l'exclusion des vaincus. Des Jeux Olympiques « *inclusifs* » demeurent aussi inconcevables qu'un cercle carré.

Ces rappels et remarques n'empêcheront évidemment pas les foules de se passionner, les États de rivaliser, et le « *bavardage sportif* », comme disait Umberto Eco, de dégouliner. La fête sera belle. ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend